



RENCONTRE en PERIGORD NOIR

Septembre 2012



DIMANCHE : C'est d'un pas décidé que le groupe se dirige vers la grotte de Lascaux.

La grotte de Lascaux est l'une des plus importantes grottes ornées paléolithiques par le nombre et la qualité esthétique de ses œuvres. Elle est parfois surnommée « la chapelle Sixtine de l'art pariétal », selon une expression attribuée à Henri Breuil qui la nomme également « Versailles de la Préhistoire » ou « Altamira française ».

Les peintures et les gravures qu'elle renferme n'ont pas pu faire l'objet de datations directes précises : leur âge est estimé entre environ 18 000 et 17 000 ans avant le présent à partir de datations et d'études réalisées sur les objets découverts dans la grotte. Selon les auteurs, elles sont attribuées au Magdalénien ancien ou au Solutrénien qui le précède.



Entrée du PIP

Après le repas pris dans un cadre troglodytique très pittoresque, à l'Auberge de Laugerie Basse (le restaurant est niché au creux de la falaise, à 2 km des Eyzies), nous visitons le PIP (Pôle International de la Préhistoire) et le Musée de la Préhistoire.

LUNDI : Après une bonne nuit de sommeil à La Peyrière, et un solide petit déjeuner, nous nous rendons au Château de Castelnaud dans la vallée de la Dordogne.

Le château de Castelnaud est une forteresse médiévale située sur la commune de Castelnaud-la-Chapelle, dans le département français de la Dordogne. Il a été classé monument historique le 28 octobre 1980. Situé à la confluence de la vallée de la Dordogne et de la vallée du Céou qu'il surplombe, le château de Castelnaud fait face à la forteresse de Beynac, son éternel rival médiéval, aux jardins de Marqueyssac et au village de La Roque-Gageac. Un premier château est construit au XII^e siècle avant d'être détruit durant la croisade des Albigeois menée par les armées de Simon de Monfort. Un nouveau château est alors rebâti au cours du XIII^e siècle. Pendant la Guerre de Cent ans, souvent dans le camp anglais, il est définitivement pris en 1442 par les armées du roi de France, Charles VII. Suite au conflit, la famille des Caumont récupère le château et en reste propriétaire jusqu'à la Révolution française. Sans cesse adaptés au progrès de l'artillerie, les travaux d'aménagement se poursuivent jusqu'au début du XVII^e siècle. Après avoir été abandonné à la Révolution le château servi de carrière de pierres en 1832. Exceptionnel exemple de fortification privée féodale, son parti architectural est rationnel et efficace : le donjon, à cheval sur l'enceinte au profil en forme d'éperon, protège l'entrée principale ; percée de nombreuses archères cette courtine fait partie d'un système défensif performant succédant à deux lignes défensives. Inauguré en 1985, le musée de la guerre au Moyen Âge investit les salles du logis seigneurial. 250 pièces d'armes du XIII^e au XVII^e siècle, en provenance de l'Europe (épées, hallebardes, armures, arbalètes, pièces d'artillerie), reconstitutions d'engins de siège ainsi qu'un ensemble mobilier constituent le fonds de collection du musée. Celui-ci s'articule de façon dynamique, selon une succession d'espaces différents : salle d'artillerie, coursives, salles d'armes, maquettes, salles vidéo, terrasses, magasin d'armes, casemates, atelier du batteur d'armure, cuisine, salle haute du donjon meublé, galerie de hourds...

15 salles au total.



La vallée de la Dordogne vue du château



Le chemin de ronde

L'après-midi, après une balade en gabarre sur la Dordogne, un deuxième château nous attend (il faut dire que nous en avons à foison en Périgord !), celui des Milandes.

Le château des Milandes est situé sur la commune de Castelnaud-la-Chapelle, dans le département français de la Dordogne. Il est inscrit monument historique le 29 août 1986. Bâti en 1489, il devient la demeure principale des seigneurs de Caumont, éminente famille de l'aristocratie française. Ils s'installent dans le château médiéval de Castelnaud. L'austérité des lieux convainc le seigneur de François de Caumont de construire pour son épouse Claire de Cardaillac à construire une nouvelle bâtisse laissant entrer la lumière avec la création de fenêtres à meneaux couvert de vitraux. Il conserve malgré tout les structures architecturales du Moyen-Age telle que tourelles, escaliers à vis et gargouilles. Le château est habité tout au long du XVIème siècle. Mais la conversion de la famille au protestantisme bousculera la sérénité de la "Belle au Bois Dormant". Le personnage emblématique de la famille vécut au château, Jacques Nompert de Caumont, descendant de François, séjourna de nombreuses fois au château. Il était un serviteur de François IV jusqu'en 1535. La révolution sonne le glas des Caumont. Le château est laissé à l'abandon et vendu durant le XIXème siècle. Peu entretenu, il subit un incendie. Un riche industriel rachète le château entreprend de fastueux travaux de 1900 à 1908 comme la création de nouvelles tours, nouveaux logis, balcons romantiques et création d'un parc à la française. Charles Claverie entreprend la création d'un chai et d'une ferme afin de faire de Milandes une demeure de rapport. Le chai surplombe la vallée. Son architecture est un mélange de Moyen-Age et de Renaissance. Il est surtout connu pour avoir été la demeure de la chanteuse et meneuse de revue Joséphine Baker, qui le loue puis l'achète en 1947. Elle y vécut avec son mari de l'époque, Jo Bouillon. Elle y installa l'eau courante, l'électricité et le chauffage central.



La Dordogne



Une gabarre sur la Dordogne



Une classe bien dissipée !

MARDI : Nous changeons de région et donc de paysage. En route pour Le Bugue et tout d'abord le Gouffre de Proumeyssac.

Le gouffre de Proumeyssac est une **grotte** d'Audrix, dans le pays du Périgord Noir et le département de la Dordogne. Il est découvert en 1907 par Gabriel Galou. Au XVIIIe siècle il existait un trou dans la terre d'où sortait une vapeur qu'on pensait être la fumée d'un volcan. Il est composé de diverses galeries et est appelé la « cathédrale de cristal ». On y trouve des stalactites, des monolithes et des stalagmites. La particularité de ce gouffre est sa fontaine pétrifiante, qui, en un an, transforme de simples poteries artisanales en objets calcaires brillants, commercialisés. Son autre particularité est la présence de cristaux triangulaires, objet rare en France, puisque seules trois grottes sur l'héxagone en sont pourvues. C'est au Bugue, sur les bords de la Vézère et à quelques encablures des Eyzieux, que vous attend le village du Bournat. En langue occitane, le « bournat » signifie la ruche. Plus que jamais, ce village rural fidèlement reconstitué mérite son nom. Parmi les animaux de la ferme, il nous replonge dans une vie rurale grouillante, battant au rythme des saisons, faite de labeur et de réjouissances. Patiemment réunies, des pièces comme le manège de bois ou la salle de classe au temps des bonnets d'âne et des plumiers permettront aux familles et aux générations de partager l'émotion du temps retrouvé de nos aïeux. Sous vos yeux, le meunier ou le forgeron perpétuent les gestes de jadis. La vie quotidienne des hommes de façon ludique et pédagogique.



Un peu de repos au bord du lavoir

MERCREDI : Matinée libre au marché de SARLAT.

Le Marché de Sarlat, c'est une institution. Il a lieu deux fois par semaine tout au long de l'année et l'on y trouve tout ce qu'il faut et surtout l'essentiel : les produits du terroir. La ville dispose également d'un marché couvert installé dans une ancienne église du centre historique. Un temple de la gastronomie en quelque sorte ! Le bâtiment a été réhabilité par Jean Nouvel, l'enfant du pays.

Puis visite de la ville.

Sarlat est une cité médiévale qui s'est développée autour d'une grande abbaye bénédictine d'origine carolingienne. Seigneurie monastique, elle atteint son apogée au XIII^e siècle. L'origine de l'abbaye se perd dans les légendes. Elle existe au IX^e siècle, faisant partie des six grandes abbayes du Périgord (avec Paunat Belves, Saint Front de Périgueux, Brantôme et Terrasson. L'abbaye carolingienne de Sarlat est la seule à avoir été épargnée par les Vikings car située à l'écart de la Dordogne et de ses affluents.



Visite de Sarlat



Les jardins d'Eyrignac

JEUDI : C'est sous la pluie, et donc sans grande conviction que nous partons visiter les jardins d'Eyrignac.

D'une exceptionnelle beauté, les jardins à la française du Manoir d'Eyrignac ne peuvent être comparés à aucun autre et sont considérés comme l'un des plus beaux jardins de France. Tracés au XVIII^e siècle, ils furent transformés au XIX^e en parc anglais, conformément à la mode de l'époque. Ce n'est qu'au cours des années 60 que Gilles Sermadiras de Pouzols de Lile, digne héritier d'Antoine de Costes de la Calprenède, fondateur du manoir, leur donna un nouveau souffle en recherchant manuscrits et illustrations lui permettant de retracer le jardin. Féerie des alignements et des couleurs des ifs, charmes, cyprès, buis, chamaecyparis. A Eyrignac, la beauté de la nature engendrée par Le Créateur le dispute à la magie de la création humaine... Patrick Sermadiras, fils de Gilles, veille aujourd'hui avec un soin jaloux sur l'ordonnancement de cette splendide demeure où tout semble le fruit de la plus parfaite simplicité mais réserve les plus harmonieuses surprises... telle cette statue du temps qui passe mais qui, ici, ne fait pourtant qu'effleurer le visiteur.



Terrasson vue du jardin de l'imaginaire

Après le déjeuner à Terrasson, nous nous dirigeons vers le jardin de l'imaginaire.

C'est en 1997 que les Jardins de l'Imaginaire ouvrent leurs portes au public, pour accueillir aujourd'hui 40 000 visiteurs entre avril et octobre. Créer de toute pièce un site touristique n'impose pas nécessairement de faire table rase de l'existant. Bien au contraire ! Idéalement situé face à la ville ancienne de Terrasson, ce site naturel offrait des terrasses panoramiques et une richesse botanique, favorables à une création de qualité. Il ne restait plus qu'à inventer les Jardins de l'Imaginaire.

VENDREDI : C'est la journée des bastides. Un arrêt à Belvès, juste pour le fun et nous arrivons à Monpazier.

Le terme "bastide" désigne les villes nouvelles fondées pour le compte du roi de France ou d'Angleterre au cours des XIIIe et XIVe siècles. Ce mot, issu du latin médiéval et de l'occitan *bastida*, suggère l'idée de construction. Même si son sens a varié au cours des siècles — pour désigner à l'origine des constructions provisoires en bois — sa signification la plus importante est celle qu'on lui a attribuée au Moyen-Âge, à partir de 1220. Dès cette époque, on trouve en effet dans les actes officiels la mention *bastida seu villa nova* (bastide ou village neuf) et *bastida sive populationes* (bastide ou centre de peuplement). Cette appellation désignait un nouveau type de villages. Ces agglomérations sont en effet "nouvelles", puisqu'elles sont édifiées selon une nouvelle conception de la ville qui marque la rupture avec la cité médiévale organisée autour d'un château, d'une abbaye ou d'une église. Un véritable phénomène d'urbanisation était né qui préfigurait l'habitat rural actuel. En Périgord, vingt-cinq bastides environ furent créées, mais seulement dix-huit arrivèrent à maturité. Elles ont été édifiées entre la Guerre des Albigeois et celle de Cent ans, soit dans un laps de temps relativement bref, une soixante d'années environ, de 1250 à 1316. 1250 pour Villefranche-du-Périgord, et 1316 pour Saint-Barthélémy. Quelques tentatives plus tardives avortèrent, comme celles de Beaulieu et Pépicou. Elles occupent principalement le sud du département, en raison de la proximité de l'Agenais devenu théâtre de rivalités franco-anglaises. En effet, les seigneurs locaux avaient bien des difficultés à affirmer leur autorité, entre le roi d'Angleterre devenu duc d'Aquitaine et le roi de France qui voulait étendre son influence.

L'après-midi, et pour bien terminer le séjour, une petite visite dans une ferme pédagogique viticole s'imposait. C'est donc au Plantou, chez Josiane Bellugue, que nous sommes attendus et fort bien reçus d'ailleurs !

Les tertres du Plantou : Petite propriété viticole des Tertres du Plantou, au sud de Bergerac, entre les Bastides d'Issigeac et de Villeréal. Josiane et Armelle vous accueillent pour vous faire partager leur expérience de l'univers de la vigne. Cette exploitation est en outre labellisée "Ferme pédagogique"



Monpazier, les arcades



Dégustation à la ferme du Plantou

MERCI à tous les participants, dont la bonne humeur et l'indulgence ont contribué, je crois à la réussite de ce séjour.

Eliane Lécuyer